

Carnets de Bord – « Marnage » – 1^{ère} Partie – Couleurs = Gris bleu puis Rouge sang

Marnage (1^{ère} Partie)

*La grisaille suinte à mes yeux, alourdit
Mes jarrets, paresse affreusement le long de mes bras.
Moi à moi
Fumé
fumée
de la terre*

Aimé Césaire – Les armes miraculeuses

Bordeaux – décembre 1999 - « Zangra »

Un petit crachin surnois rend la ville fantomatique. Les murs sont gris. Les passants, dans la rue des pas perdus, sont gris. La ville ressemble à « London Fog ».

Le quartier de l'école des beaux arts est étonnamment lugubre, lui si festif d'habitude. Le fleuve n'est pas loin, il ne manque que le bourdonnement de Big Ben et nous pourrions croire que nous sommes des « British » au bord de la Tamise.

Un homme marche, tête basse, dos voûté. Il ne sait où il va, mais il y va, inexorablement.

Là bas, dans cet inconnu, quelqu'un l'attend.

Il ne sait l'heure du rendez vous.

Pas pressé ; lentement, il chemine. Il a froid et le bas de son visage que l'on aperçoit à peine, semble figé.

Quelques pas encore, puis il s'arrête, plonge sa main droite dans une poche de son duffel-coat et saisit des clefs. Il ouvre la porte d'une limousine grise, embarque et démarre lentement.

La visibilité est nulle : « Anti brouillard ».

*Entre les halos des réverbères le véhicule traverse le vieux Pont de Pierre.
La ville s'éloigne, devient floue, puis s'efface.
Dans la cabine avant, du vaisseau à moteur
L'homme tient la barre à roue négligemment*

*Son regard fixe, semble se concentrer sur un point au milieu de la route.
Tout est lenteur et pesanteur. Presque intemporel.*

En arrière-plan, une musique mélancolique :

Rachmaninov : Concerto pour piano n°3 (Denis Matsuev)

<https://www.youtube.com/watch?v=Sb-SmRvsW0c>

*Dans l'habitacle de la 405 Turbo Diesel, la musique devenait de plus en plus
prégnante. Comme si une main inconnue, tournant les pages de la partition,
avait également tourné le potentiomètre et haussé le volume.
Chaque note s'écrasait comme les énormes gouttes de pluie qui commençaient
à exploser en gerbes étincelantes sur l'asphalte.*

*Nous étions dans un monde des signes; où la musique jouait son rôle primitif.
Musique ; - ce moyen immédiat pour transmettre, à travers certaines
fréquences, cet univers fascinant des symboles.*

*Que voulait transmettre à cet instant ces sons de dedans et de dehors ?
Tout cet environnement ambiant commençait à prendre possession de
Zangra.*

Oui ! L'homme gris était surnommé Zangra.

*Curieusement, il avait quelques similitudes avec ce Giovanni Drogo, beau
lieutenant du "Désert des Tartares". Notre ami Dino Buzzati ne savait pas que
le tempo de son roman, ressemblerait, un jour, au battement d'un cœur.
A cette respiration. A ce tracé de destin dans sa fascinante progression. A
cette réalité qui dépasse souvent la fiction. Comme Giovanni Drogo ; **Zangra**
avançait calmement. Dans cette attente où le temps n'a plus de poids. Dans
cette quête de l'improbable, il avançait dans une ambiance emplie d'une
angoisse sourde.*

Vers quel monde inconnu ? Vers où ? Vers qui ? Vers quel ailleurs ?

Zangra, toujours calé dans le fauteuil de son char à roues, semblait d'un calme proche du stoïcisme. Sa sérénité apparente et son détachement était insolite et troublant. Son indifférence à tout ce qui était en dehors de son enveloppe ne laissait en rien deviner le combat intérieur qui l'habitait.

Le concerto N°3 venait de s'achever sur ce "Finale" si mélancolique. Matsuey s'était tu comme pour respecter un pacte avec l'homme qui conduisait. Seul le chuintement des pneus sur l'asphalte détrempé, rythmait cet éloignement de la grande ville où s'agglutinent, dans leur esprit grégaire, les hommes.

Nous étions en train de quitter cette route sinueuse et vallonnée pour rentrer sur une voie beaucoup plus encombrée. De nombreux véhicules, phares allumés, se croisaient, dans des gerbes de perles de pluie.



Cela faisait penser à ces vaisseaux de l'espace qui laissent dans leur trajectoire aérienne ces myriades de particules qui leur donnent l'apparence d'un coup de craie pour matérialiser le temps dans l'Éther.

Une autre image aussi venait : - C'était celle du sillage d'un voilier, la nuit, au large, quand le plancton phosphorescent donne cette impression de trajectoire étincelante. Queue d'étoile filante.

Dans un geste d'une extrême lenteur, sans que son regard ne se déplace, sa main droite guidée par on ne sait quelle force; Zangra changeait le CD de Rachmaninov.

Les premières mesures de la 7ème Symphonie en La majeur – Opus 92 de Beethoven commencèrent, alors, à s'élever (c'était un enregistrement effectué au Royal Albert Hall à Londres - Chef d'orchestre William Solti).

Le 1er mouvement allait donner une toute autre dimension à ce qui allait suivre.

Comme ces immenses vagues du milieu de l'atlantique la musique prenait de l'amplitude. Mouvements du Chef d'Orchestre donnants cette impression d'immense balancier du large (allegro ma non troppo;;;).

Le véhicule pris alors de la vitesse comme pour suivre le rythme fort et puissant d'une des plus grandes symphonies de ce génie germanique. Cette soudaine accélération mis fin à l'attitude passive de Zangra. Son visage commençait à laisser passer quelques expressions. Ses lèvres, jusque là verrouillées, se mirent à s'entrouvrir comme pour entamer un chant; ou plutôt un murmure de chant. Une psalmodie. Un sourire vint; curieusement, à un instant, se dessiner. Etrange sourire, juste une esquisse, quelque chose d'à peine effleuré.

A quoi, à qui, pouvait-il ainsi sourire ? Son regard devenait "vivant" Ces grands yeux d'oiseau de proie prenaient cette forme que l'on retrouve chez certaines fresques Egyptiennes. Vu de profil cela semblait être l'œil d'Isis ou de Salomé.

Sur l'immense route, les arbres défilaient. Mur végétal, pour délimiter un univers mécanique mobile. Nous commencions à longer une rivière dont les flots tumultueux transportaient des branches et des troncs d'arbres déracinés. Ces derniers temps il avait beaucoup plu et il n'y avait pas de barrage en amont pour réguler ces flots. Nous aurions pu croire être au bord d'un gave Pyrénéens, ou, surplombant l'un de ces rios de la Sierra Guarra comme le Formiga.

La nature s'était mise au diapason de la musique qui nous emportait.

Toujours Ludwig... Deuxième mouvement.= Allegretto

Beethoven, Symphony 7, Allegretto, mvt 2 NEW VERSION

<https://www.youtube.com/watch?v=ffYKCNY6kUk>

Là, tout devient d'une force et d'une puissance qui vous envahit.

Zangra, submergé par cette déferlante énorme, rompit son silence intérieur. Il se mit à parler à son fils Louis dit "Kalou" ou « Karibou ».

--

- Tu sais ! Je vais m'en aller car ici je n'ai plus rien à faire. Je suis arrivé au bout du chemin. Au bout de ce chemin. Tu comprendras, cet abandon. Tu trouveras ça peut être égoïste, mais ici je n'en peux plus et je n'ai pas envi que tu me vois de nouveau affaibli. A me traîner comme un « Zombi ».

- Une certaine Psy m'a dit, un jour en consultation, que j'avais tout vécu. Il n'en n'est rien, car il me reste d'autres sillages à tracer.

- D'ailleurs, il me semble t'avoir prévenu que je m'inventerais plusieurs vies car je n'avais pas envie de mourir d'ennui. Celle qui m'attend sera remplie d'aventures et de belles images. J'en suis sur !

- Pour tout cela et bien d'autres choses encore, je vais partir naviguer au grand large sur un beau voilier bleu marine et blanc à la poursuite des Albatros aux ailes de géants...

--

Encore et toujours cette force extraordinaire de Beethoven. Comme une mer immense où les vagues se déchaînent en succession de mouvements d'une grande beauté. Solti, était carrément magistral. Le London Phylarmonic Orchestra en totale fusion avec son maître

Zangra en avait la chair de poule. Des larmes commençaient à perler aux plis de ces yeux gris vert, puis à glisser doucement de ces joues creuses vers son menton aigu. Un sanglot retenu fit remonter sa glotte proéminente sur son cou anormalement maigre. « Cou de poulet, faut l'saigner ! » aurait dit une certaine Marie-Chantal...

Cette pensée transformât le sanglot en un sourire crispé. Il se remit à parler à « Kalou » :

--

- Oui ! La tête en vrac. C'est sans doute ça que l'on nomme une dépression chez les Psy ou autres Analystes.

- Comment interpréter ce qui se passe dans un cerveau « malade » ?

- Quelle science prétentieuse peut mettre des étiquettes, cataloguer et classifier certains modes de pensée ?

- Un peu d'humilité SVP Mesdames ; Messieurs ! Ce n'est pas en traitant trente "patients" par jour que l'on peut comprendre cet autre qui est là en face

de vous. Souvent allongé pour mieux les soumettre... Faut vraiment être très orgueilleux pour prétendre soigner « la mélancolie ».

- Is'nt It Mr Freud ?

--

Les essuies glaces, eux aussi, rythmaient la pénétration du véhicule dans cette muraille d'eau. Violoncelles, Violon, Piano, Basson, Percussion.. Tous les éléments se mettaient en accord et fusionnaient avec les instruments de l'orchestre et la nature.

La route devenait une partition, où chaque portée s'enrichissait de notes blanches et noires entre une ligne de partage. Croche, Double Croche ;

Le vent retournait, feuillet par feuillet, les platanes ; tel le « tourneur de pages » d'une partition qui suit le cheminement du virtuose dans son œuvre.

Feuilles rousses. Feuilles vert sombre. Feuilles noires. Feuilles mortes.

Branches cassées.

Tiens ! C'est déjà l'hiver.

Perros Guirec – jeudi 6 novembre – « Jane »

Elle se surprit à penser que le désir de départ allait s'arrêter là, au bord de ce quai gras et gluant, dégoulinant d'algues mazoutées, grouillant de crabes vengeurs .Une fine bruine vernissait les surfaces sans parvenir à laver réellement ces miasmes séculaires, et cette odeur âcre, entêtant, cocktail de bidons huileux et de maquereaux étripés pénétraient jusqu'à la dernière alvéole de ses poumons.

Etanche dans son ciré et bien plantée dans ses bottes ,elle avait l'impression de rester protégée de cet arrière- port, aseptisée, habillée comme pour pénétrer dans un bloc opératoire ; et pourtant, elle savait bien que ce monde - là faisait partie intégrante du projet de naviguer , c'est aussi mettre les mains dans le cambouis , extirper des aussières puantes d'une eau glauque et lourde, se gercer les mains à les remonter à bord, et se dire qu'il allait falloir laver tout cela , plus tard , quand on serait en mer , au soleil.

Le bateau était là, en bas, beaucoup plus bas, car 9 m de marnage lui faisait prendre des airs de maquette vu de la 1° marche de l'échelle.

L'idée d'aller s'enfermer dans cet espace restreint pour des semaines accentua le malaise nauséabond : - il fallait vraiment être mordue pour se convaincre d'une telle décision...espérer qu'au-delà de tout cela il y avait la mer, l'océan, la plénitude, concepts poétiques et sauvages. Certes, mais à quel prix et tellement éphémères et aléatoires....

Elle tripota dans sa poche le trousseau des clés du bord ; Ne pas les perdre en descendant l'échelle vertigineuse, les premiers barreaux seraient à peu près propres, ensuite il faudrait se coller pratiquement contre les paquets d'algues grasses décorées de détritrus de toutes sortes et caler chaque pas vers la descente....

La visière du capuchon de ciré déversa brutalement son contenu liquide sur le visage de l'équipière qui accepta avec abnégation cette douche supplémentaire : allez, il fallait chasser toutes ces pensées désagréables, avoir l'air d'aimer cela, prendre l'air de ne pas y faire attention et descendre avec assurance vers l'aventure...



Nantes - Quelques jours plus tard...

Zangra, venait de prendre sa décision. Il allait quitter cette ville, ce monde et cette société dite « civilisée » pour aller vivre d'autres aventures et se mesurer à des éléments qu'il savait parfois dangereux et inhospitaliers, mais qu'il affectionnait particulièrement :

- La mer, les grands océans et leurs horizons lointains.

Là bas, dans ces espaces sans fin, il trouverait une certaine sérénité et peut être ce morceau de bonheur qui lui avait souvent échappé.

Avant de préparer son sac de voyage, il prit la précaution de régler les affaires courantes. De nombreux courriers et messages à transmettre pour informer ses amis et relations de son départ. Il y avait également certains problèmes administratifs, incontournables, à traiter ; sachant qu'il ne savait pas s'il reviendrait, un jour, ici.

Il lui fallait aussi organiser son plan de navigation ; au moins, pour les premiers ports où il comptait atterrir avant d'amorcer un périple qui le mènerait, sur les traces de « Damien ».

Adolescent, il avait, en effet, adoré le récit de l'épopée maritime de Gérard Janichon et Jérôme Poncet « Le voyage de Damien ». Dans les années 70, ces deux « gamins » (ils avaient alors tout juste 20 ans) avaient fait un tour du monde sur un voilier de 10m. Ce voyage initiatique au départ de La Rochelle dura près de cinq ans. Il fut rempli d'aventures et de rencontres assez extraordinaires, merveilleusement décrites dans leur ouvrage.

Ce livre, dans lequel Zangra replongeait souvent, faisait partie de sa bibliothèque préférée. Il l'emporterait avec lui, dans son voyage. It ferait équipe avec « Le désert des Tartares » de Buzatti et Le « Don Quichotte » de Cervantes.

Les personnages de ces fabuleux romans, ont façonné la personnalité de Zangra. Ils ont ceci de commun ; Ils sont intemporels et portent un idéal utopiste. Ce sont des aventuriers. A travers leur passion, une certaine « folie » les habite :

- Rêver d'un impossible rêve,
- Partir où personne ne part,
- Atteindre l'inaccessible étoile...

Zangra, avait envie de réaliser cette part de rêve. Il voulait-être un de ces héros de roman. Non pas pour être reconnu comme tel, mais pour se prouver qu'il était capable d'aller au bout de sa passion.

- Naviguer !

- Naviguer vers ces terres lointaines. Naviguer vers d'autres humanités.

Alors, comme « Damien », il remonterait d'abord vers le Nord - direction le Spitzberg.

Après ?

*Son voilier « **Nosy Faho** » l'attendait à La Trinité sur Mer et Il savait qu'il y aurait pas mal de travaux à réaliser dessus avant de larguer les amarres....*

Johnny Hallyday - Poème sur la 7ème (Live Officiel Bercy 92)

https://www.youtube.com/watch?v=I1_Jbx2YESo

Pink Floyd - Shine on You crazy Diamond

https://www.youtube.com/watch?v=FLfEVv6h_Mw

- la suite au prochain numéro.....